

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

61^e LIVRAISON.
MAGASIN THÉÂTRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.

7



L'ONDINE ET LE PÊCHEUR

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. LUSSAN

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 16 JUIN 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

VICTOR, artiste dramatique, ténor.....	MM. BURGUY.	MALICORNE, garde du commerce	MM. RHÉAL.
POULIGUEN, pêcheur.....	KOPP.	UN GARDE-CHASSE.....	ÉDOUARD.
INGUERRAND de KÉRANFLECH.....	DANTYENY.	UN GARDE-PÊCHE.....	POULAIN.
SAINTE-ESTÈVE, régisseur du théâtre de Nantes.....	MUTÉE.	LOUISE, sous le nom d'Yvonne, servante.....	M ^{lle} SCHRIVANECK.
CADIU, aubergiste à Sainte-Luce.....	CHARIER.	PLUSIEURS RECORS.	

La scène se passe à Sainte-Luce, près de Nantes, dans une auberge située au bord de la Loire.

Sur les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Éditeurs.

Le théâtre représente une chambre rustique. Chaises, tables. — Des filets et d'autres ustensiles de pêche sont suspendus aux murs. — Deux portes à droite et à gauche. — Au troisième plan, à gauche, une fenêtre qui domine la rivière. — Au fond, à gauche, un buffet; au fond, à droite, une cheminée. — Pots, verres et chandeliers allumés sur les tables, dont l'une est à droite et l'autre à gauche. — Chandeliers garnis sur la cheminée. — Porte d'entrée au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PÈRE CADIU, MALICORNE, POULIGUEN, LE GARDE-CHASSE, LE GARDE-PÊCHE, ces deux derniers sont attablés à droite du spectateur et boivent; Malicorne est attablé à gauche, le père Cadiou, debout auprès de lui, le sert; Pouliguen est au milieu assis par terre et raccommode un filet. Au lever du rideau, il tonne et fait des éclairs.

CHOEUR.

Am : Chef, cuisiniers et marmitons. (Lulli.)
Parlons bas, parlons bas, amis,
C'est connu de tout le pays,
Quand vient le soir, dans le taillis,
On entend soudain de l'Ondine

Retentir la voix argentine...
Et quand elle chante, malheur
Au trop imprudent voyageur
Qui la suit (bis)
Pendant la nuit!

MALICORNE. Une ondine à Sainte-Luce... à deux lieues de Nantes!... allons donc... D'abord, moi, je ne crois pas un mot de toutes vos histoires bretonnes.

POULIGUEN. Comment, monsieur Malicorne, vous ne croyez pas aux lavandières de nuit, aux trouveurs de trésors, aux kourigants, aux pouliquets, à la fleur qui rit... à la pierre qui pleure?...

MALICORNE. Ma foi non.

POULIGUEN. Superstitieux, va!... qui ne

croit à rien... Mais écoutez... nous sommes ici plusieurs hommes très-bien... Je ne compte pas le père Cadiou... Monsieur est garde-chasse...

LE GARDE-PÊCHE. Moi, garde-pêche...

MALICORNE. Moi, garde du commerce.
POULIGUEN, saluant. Moi, garde national... et pêcheur... (Il rit.) Eh bien! monsieur, tout Sainte-Luce vous dira que depuis six semaines environ... on entend un organe femelle... qui va et vient tantôt dans les oses-raies... tantôt tout le long, le long... de la rivière... à preuve... (montrant le filet auquel il travaille) que ceci est à son intention...

MALICORNE. Et on n'a pas pu découvrir d'où il part... cet organe?...

Sur les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre; les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

POULIGUEN. Non... On ne sait pas au juste si c'est une voix de bois ou une voix d'eau... Je flotte pour cette dernière opinion, car c'est une voix si fraîche... si coulante... qui gazouille si gentiment.

LE GARDE-CHASSE. J'ai cru d'abord que c'était un braconnier.

LE GARDE-PÊCHE. Moi, un pêcheur en fraude.

POULIGUEN, haussant les épaules. Qui chantait pour charmer les lapins et les ablettes? Et vous vous êtes mis à sa poursuite... comme tous les voyageurs du chemin de fer qui s'arrêtent à la station de Sainte-Luce. (Il se lève.)

MALICORNE. Eh bien!... où ça les a-t-il menés?

POULIGUEN. Où ça les a menés? Ici donc, à l'auberge du père Cadiou... où personne ne s'arrêtait jamais... pour cause... Aussi, par reconnaissance, le vieil friturier a étiqueté son établissement du nom de sa bienfaitrice: « A l'Ondine de Sainte-Luce. L'on dine et l'on déjeune à pied et à cheval... »

CADIOU, * qui est venu près de Pouliguen. Dame! écoute donc, je lui devais bien ça... Quand ma nièce Yvonne, qui était en apprentissage à Paris, m'est retombée sur les bras, j'ai cru que je ne pourrais jamais joindre les deux bouts... Mais, grâce aux pratiques qui depuis quelque temps tombent si dru chez moi, je m'en tire...

POULIGUEN, qui a porté son filet au fond. Dites donc, si ça continue comme ça, vous pourrez payer les douze termes que vous devez à votre propriétaire!...

CADIOU. Veux-tu te taire!...

MALICORNE, se levant. Mais, enfin, comment est-ce fait, au juste, une ondine?

LES AUTRES, se levant. Oui, comment est-ce fait?... (Cadiou dessert les tables.)

POULIGUEN. ** Au juste! une ondine! Comment, monsieur Malicorne, à votre âge vous ne savez pas encore... (Haussant les épaules.) Ah! mon Dieu!... Eh bien, c'est... je n'en sais rien, mais... (criant) mais le maître d'école, qui est très-ferré sur la bétologie, m'a dit que c'était comme qui dirait une fée des eaux... un monstre du genre poisson. (Cadiou*** revient près de Pouliguen.)

Air de la Part du Diable.

Cette affreuse bête,
Dit monsieur Buffon,
D'un' femme a la tête
Sur un' queue d' poisson,
D'écaill's un' cuirasse
La couvr' depuis là...
D' chaque côté d' sa face
Sort un croc long d' ça...

(Parlé.) Des vraies défenses, quoi!... (Tous les personnages se rapprochent de Pouliguen en exprimant leur terreur. Au même instant une voix se fait entendre dans l'éloignement.)

LA VOIX, achevant l'air.

Venez... venez... suivez ma trace,
Ma voix toujours vous guidera.

POULIGUEN, parlé. L'entendez-vous?

LA VOIX, achevant l'air.

Ah! ah! ah!

* Malicorne, Pouliguen, Cadiou, Garde-chasse, Garde-pêche.

** Garde-pêche, Malicorne, Pouliguen, Cadiou, Garde-chasse.

*** Garde-pêche, Malicorne, Pouliguen, Cadiou, Garde-chasse.

POULIGUEN. Hein!... est-ce signalé! Brrr! j'en ai la petite mort! (Au moment où le morceau finit, on entend un coup de tonnerre et la porte du fond s'ouvre brusquement. Tous les personnages poussent un cri de frayeur.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SAINT-ESTÈVE.

SAINT-ESTÈVE, * entrant d'un air effaré et cherchant autour de lui; il porte deux sacs de nuit. Où est-elle? où est-elle?

TOUS. Ah!...

POULIGUEN. Nom d'un petit bonhomme... quelle souleur j'ai eue!

LES AUTRES. Et moi donc?

POULIGUEN. J'ai cru... (Il tourne autour de Saint-Estève et l'examine, puis dit confidentiellement :) Absence totale... ce n'est pas elle...

CADIOU, ** à Saint-Estève. Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur?...

SAINT-ESTÈVE, assis. D'abord une chaise... et un verre de n'importe quoi... car je n'en puis plus. (A Cadiou.) Et surtout une chambre et un bon lit.

CADIOU. Je vais vous préparer ça... (A part en sortant.) Encore une pratique que m'envoie ma protectrice... (Il entre à droite au premier plan, après avoir pris les deux sacs de nuit que portait Saint-Estève.)

SAINT-ESTÈVE, *** passant à gauche. Dépêchez-vous, hein!... (S'asseyant.) J'ai tant couru...

MALICORNE. Après qui donc?

POULIGUEN. Pardine... est-ce que ça se demande? après la bête, donc... Pas vrai, monsieur?

SAINT-ESTÈVE. Comment la bête?... cette voix charmante...

POULIGUEN. Certainement c'est elle... la scélérate!... Nous en parlions justement quand vous êtes entré comme une bombe...

SAINT-ESTÈVE. Quel mystère?...

POULIGUEN. Infernal!...

SAINT-ESTÈVE, chantant.

Je n'y puis rien comprendre!...

POULIGUEN. Je crois bien... Qui est-ce qui y comprend quelque chose?...

Air précédent.

Vous qu'un sort contraire,
Amèn' dans nos bois,
Ou près de la rivière,
Redoutez sa voix...
N' suivez pas sa trace,
Sinon, vrai boa,
Ce monstre vorace
Vous avalera!

(Mouvement d'effroi des personnages.)

LA MÊME VOIX, dans le lointain.

Venez, venez, suivez ma trace,

Ma voix toujours vous guidera,

Ah! ah! ah!

POULIGUEN. Cristi!... cette fois. (La porte du fond s'ouvre de nouveau avec fracas, et Enguerrand entre précipitamment. — Tous les personnages poussent encore un cri de frayeur.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, ENGUERRAND.

ENGUERRAND***, en costume de chasseur. C'est ici, j'en suis sûr!...

* Malicorne, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou. Les autres au fond.

** Malicorne, Pouliguen, Saint-Estève, Cadiou. Les autres au fond.

*** Saint-Estève, Malicorne, Pouliguen, Garde-pêche, Garde-chasse.

**** Saint-Estève, Enguerrand, Pouliguen, Malicorne. Les autres au fond.

TOUS, effrayés. Ah!...
POULIGUEN, examinant Enguerrand. Non... pas davantage. Ah çà! monsieur... Qu'est-ce que c'est que cette manière d'entrer?... est-ce que vous avez l'Ondine à vos trousses?

ENGUERRAND. L'On... (Riant.) Oh! oui... c'est juste... On m'en a parlé...

POULIGUEN. Ah! vous voyez, il en vient...

SAINT-ESTÈVE, se levant. Est-ce que monsieur l'a vue?

ENGUERRAND. Pas précisément, monsieur. Voilà ce que c'est; je revenais de pêcher dans la Loire.

LE GARDE-PÊCHE, montrant sa plaque, et s'approchant. Monsieur a un permis de pêche?

ENGUERRAND. Oui, mon cher, le voici... et je m'en retourne à la berge, en tirant çà et là quelques oisillons...

LE GARDE-CHASSE, s'approchant. Monsieur a un permis de chasse?

ENGUERRAND. Ah! au diable... oui, mon cher, j'en ai un... le voilà... lorsque tout à coup j'entends dans un fourré la voix la plus mélodieuse qui filait des sons, qui perlait des vocalises et des fioritures à rendre jalouses l'Alboni et la Cabel... Dilettante fanatique, je m'élançais pour voir la propriétaire de ce gosier merveilleux. Déception!... la voix s'éloigne... je me mets à sa poursuite... elle semble fuir devant moi... je redouble d'efforts, malheureusement, je tombe, je m'embourbe... je me contusionne, et d'ornière en fondrière... de fondrière en ornière... je me trouve, sans savoir comment, à la porte du père Cadiou... ou plutôt à ma porte, car cette bicoque m'appartient. (Regardant autour de lui.) C'est furieusement laid... n'importe... je suis trop heureux de prendre quelques heures de repos... car je suis moulu... (Il s'assied à gauche.) Ouf!...

SAINT-ESTÈVE. Eh bien! monsieur, mon aventure n'est pas moins romanesque... J'ai nom Saint-Estève, baryton honoraire, aujourd'hui régisseur du théâtre de Nantes, où je me rends avec un jeune ténor léger que je viens d'engager à Paris... A la station de Sainte-Luce, un chant délicieux frappe notre oreille... mon ténor léger lève la tête, fait: Ah! et se met à courir comme un fou, en criant: C'est elle! c'est elle!...

TOUS. Qui?
SAINT-ESTÈVE. Est-ce que je sais? pourtant je m'en doute... il faut vous dire que mon ténor, tout léger qu'il est, a une passion dans le cœur... une jeune élève du Conservatoire... (fredonnant.) « qui a trahi ses serments et sa foi... » et à laquelle il pense toujours...

POULIGUEN. Des bêtises.
SAINT-ESTÈVE. Comme vous dites... Pour lors, en voyant mon ténor s'élever, je me lance à sa poursuite... d'autant plus que la voix en question m'avait aussi frappé... un soprano de première qualité, monsieur, allant du fa d'en bas au mi aigu... (Il essaie de donner les deux notes.) Un pareil instrument ferait la fortune d'un impresario... et notre troupe manque justement de soprano... jugez si je tenais à découvrir la mystérieuse prima donna!

ENGUERRAND, se levant. Eh bien! l'avez-vous vue?...

* Enguerrand, Saint-Estève, Pouliguen, Malicorne. Les autres au fond.

Digitized by Google

L'ONDINE ET LE PÊCHEUR.

CHOEUR.

AIR : *Vivent les batailles.* (Mariage au tambour.)

ENSEMBLE.

Puisqu'enfin l'orage
Permet de sortir,
Amis, bon courage,
Il faut tous partir.

ENGUERRAND, SAINT-ESTÈVE.

Mais enfin l'orage
Permet de sortir,
Allons, bon courage,
Moi, je vais dormir.

POULIGUEN.*

Mais de la poissonne
Surtout gardez-vous.

MALICORNE.

Je ne crains personne !
Amis, venez-vous ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mais enfin l'orage, etc.

(Malicorne et les Gardes sortent par le fond. Saint-Estève entre à droite premier plan, Enguerrand à gauche. — Cadiou sort par le second plan à droite.)

SCENE IV.

POULIGUEN, seul.

Je crois que j'ai été assez adroit en leur faisant un portrait dégoûtant de l'Ondine ! Heureusement, grâce au maître d'école, je sais à quoi m'en tenir... ça a le buste très-bien... Il n'y a donc que la... mais... ceux qui aiment le poisson... or, moi qui en vends... ça ne m'effarouche pas... et puis, toujours d'après ce que m'a dit le maître d'école, le mortel qui parvient à prendre une de ces petites bêtes-là... et à s'en faire almer, va habiter avec elle un palais de cristal... il pêche avec elle... dans une pleine eau de volupté... Eh bien, pourquoi ne la prendrais-je pas?... pourquoi ne m'en ferais-je pas adorer?... O amour, aime-moi de tes dards!...

Ain de Tyrolicenne.

O gentille Ondine...
Poissonne divine !
Oui, viens régner sur mon cœur...
Je jur' de faire ton bonheur !
Ah ! ah ! ah !
Viens à ma voix, ô belle Ondine,
Ah ! ah ! ah !
Que je sois ton vainqueur !
Ah ! ah ! ah !

SCENE V.

POULIGUEN, YVONNE. (Elle a une mante à capuchon, des sabots et de grosses mitaines.)

YVONNE, en dehors. Ohé!... ohé!... Grisot!... Ho! ho!

POULIGUEN, allant ouvrir la porte du fond. Bon, v'là la Yvonne avec son baudet... Il serait encore malin, celui qui dirait quel est le plus bourriquet des deux...

YVONNE, entrant avec un panier de provisions, et tenant une houssine à la main. Ah! me v'là, moi... Bonjour, Pouliguen. (Elle dépose son panier à terre sur le devant.)

POULIGUEN. Bonjour... bonjour...

YVONNE. Est-il venu beaucoup de voyageurs pendant mon absence ?

POULIGUEN. Pardine, je crois bien que le père Cadiou aspire après toi pour faire leurs chambres... même qu'il y est allé lui-même...

Mais qu'est-ce que tu as donc pu faire, pour rester si longtemps ?

YVONNE. Ah! dame!... Grisot voulait pas marcher.

POULIGUEN. On tape dessus, bêta!

YVONNE. Je tapaisiton... v'li, v'lan, comme ça. (Elle lui donne un coup de houssine.)

* Enguerrand, Pouliguen, Malicorne, Cadiou, Saint-Estève. Les autres au fond.

SAINTE-ESTÈVE. Pas plus que vous, mon cher monsieur... et, après une course d'une demi-heure à travers le bois, où j'ai définitivement perdu mon ténor léger... je me suis trouvé devant cette auberge... (Il remonte et passe à gauche.)

ENGUERRAND*. Identiquement comme moi !

POULIGUEN, à Malicorne. Hein... qu'est-ce que vous dites de ça, vous qui ne croyez à rien ?

MALICORNE. Ma foi, Ondine ou Rosine, elle peut se vanter d'avoir un fameux capital dans le gosier... mais l'orage a cessé... il fait clair de lune... il est temps que je me remette en route. (Il remonte.)

LE GARDE-PÊCHE ET LE GARDE-CHASSE**, au fond. Nous aussi...

ENGUERRAND. Moi aussi.

MALICORNE, à Pouliguen. Y a-t-il loin d'ici au château de Kéranflech ?

ENGUERRAND. De... (Le toisant.) Monsieur va à Kéranflech ?

MALICORNE. Oui, monsieur, avec quelques amis qui m'attendent à la station de Sainte-Luce... Il faut nous que nous nous trouvions au susdit endroit avant le lever du soleil.

ENGUERRAND, à part. Au lever du soleil.

POULIGUEN, riant. Ah ! vous aimez voir le soleil se lever, astrologue que vous êtes...

MALICORNE. Il s'agit d'un certain beau-fils répondant au nom d'Enguerrand de Kéranflech... (mouvement d'Enguerrand) et qui m'a déjà glissé plus d'une fois dans la main.

POULIGUEN. Comme une Ondine... connu... Ah ça, prenez-y garde... monsieur Enguerrand passe dans le pays pour un crâne... un ferrailleur... qui vous embroche un homme comme une mauviette...

MALICORNE. Oui; mais cette fois nous sommes en force... et j'espère bien le pincer au saut du lit.

ENGUERRAND, à part. Diable ! c'est bon à savoir... (Il passe à droite.)

CADIOU***, regardant par le premier plan à droite, à Saint-Estève. Monsieur, quand vous voudrez. (Apercevant Enguerrand.) Ah ! monsieur Enguerrand...

ENGUERRAND. Chut !...

CADIOU, surpris et effrayé, à part. Mon propriétaire ! Il vient pour ses douze termes, c'est sûr !

ENGUERRAND. Allons, vite, une chambre pour moi !...

CADIOU, ahuri. Voilà ! voilà ! (Remontant.) Et ma nièce, qui est allée aux provisions avec notre âne. (Enguerrand s'est éloigné de Cadiou.)

POULIGUEN****. Ils s'amuse à jaboter ensemble... Dame, votre nièce a assez d'intelligence et de conversation pour ça... la brute qu'elle est... (Cadiou allume deux chandelles qu'il donne à Enguerrand et à Saint-Estève.)

MALICORNE. Messieurs, filons ! (Il remonte. — Enguerrand passe à gauche, et Saint-Estève à droite.)

* Saint-Estève, Enguerrand, Pouliguen, Malicorne. Les autres au fond.

** Saint-Estève, Enguerrand, Malicorne, Pouliguen. Les autres au fond.

*** Pouliguen, Saint-Estève, Enguerrand, Cadiou. Les autres au fond.

**** Pouliguen, Enguerrand, Saint-Estève, Cadiou, Malicorne. Les autres au fond.

POULIGUEN. Oh ! saperlotte !

YVONNE, riant. Oh ! oh ! Ah ! ben... vous êtes plus chatouilleux que lui, vous ; ça vous ferait marcher. Oh ! oh ! oh ! (Elleève encore sa houssine.)

POULIGUEN. Mais finis donc. (A part.) Est-elle idiote, cette créature-là ! me comparer à son...

YVONNE, lui donnant un coup. Dites donc, vous allez m'aider à ranger mes provisions, pas vrai ? (Elle prend son panier, va au buffet, et y serre ses provisions.)

POULIGUEN. C'est ça. Faut-il pas encore que je sois ton domestique ? faindante... grosse bonne à rien, qui ne rougis pas d'être à la charge d'un malheureux vieillard qui doit douze termes à son propriétaire, et qui, sans cette pauvre petite Ondine...

YVONNE, revenant en scène. L'on... di... Comment que vous dites ça ?...

POULIGUEN, d'un air important. L'Ondine... une poissonne, entends-tu, dinde... une poissonne qui chante...

YVONNE, riant. Ah ! ah ! ah ! une poissonne qui chante... en v'là une farce !...

POULIGUEN, la contrefaisant. Ah ! ah ! ah ! a-t-elle un rire agaçant !... Oui, ça chante... comme tu ne chant'ras jamais de ta vie, entends-tu ? buse !

YVONNE. Tiens, j'roucoulons déjà pas tant si mal, moi.

POULIGUEN. Toi ?

YVONNE. Oui, moi.

POULIGUEN. Tu me fais suer à grosses gouttes... Mais chante donc un petit peu voir... essaie donc seulement.

YVONNE, niaisement. Ah ! je veux ben, si ça vous fait plaisir, Pouliguen.

POULIGUEN, d'un air de pitié. Laissons-lui croire, la malheureuse !

YVONNE.

Ain des Fourches Claudines. (Clapison.)

Lorsque j'm'en vas à la ville,
Montée à ch'val sur Grisot,
Nous allons d'un pas tranquille,
Tout au plus le petit trot...
Mais en route, si d'aventure
Queuqu'galant veut m'lutiner,
V'là c que j'dis à ma monture
Afin de l'agullonner :

Eh ! hu donc ! (ter)

Au galop, mon baudet, emporte ta maitresse...

Sauve, sauve sa sagesse...

Au galop, mon bourriquet !...

Eh ! hu donc ! (bis)

Adieu, monsieur le freluquet

Eh ! hu donc !

Au galop mon bourriquet...

(Pendant ce refrain elle frappe Pouliguen à coups de houssine comme si c'était son âne.)

POULIGUEN, passant à gauche. Veux-tu finir... veux-tu finir !... intelligence bornée !

YVONNE.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Le jour où le mariage
M'engagera dans son lien
J'aurons bon cœur à l'ouvrage,
Je n'recul'rons devant rien...
Mais si mon homm', d'aventure,
Voulait m'causer du chagrin,
J'aurions un' façon ben sûre
De l' ram'ner dans le bon ch'mis.

Eh ! hu donc ! (ter)

Attention, mon garçon, ou j' n'irons pas d'main morte :

A marcher droit je t'exorte,

Si non Yvonn' se fâch'ra...

Eh ! hu donc ! (bis)

Pour avoir la paix, on dâ...

Eh ! hu donc !

Je n' connais que c' moyen là...

(Même jeu que ci-dessus.)

* Yvonne, Pouliguen.

** Pouliguen, Yvonne.

POULIGUEN, *passant à droite*. Et elle appelle ça chanter!... Mais, ma pauvre fille, je connais particulièrement une grenouille... une grosse verte... eh bien, elle t'enfoncé pour le chant, parole d'honneur... couac, couac...

YVONNE. Malhonnête!...

POULIGUEN. Et si c'est les galants qui te font peur, tu peux bien dormir tranquille.

YVONNE. A cause donc?

POULIGUEN. Tu le demandes, malheureux être inachevé... mais inspectionne-toi donc, ma fille... regarde ces mains-là... cette taille-là... ces pieds... des pieds à dormir debout, quoi!...

YVONNE, *riant*. Ah! ah! dame! c'est du solide et du chenu!... (*Elle lui allonge une bourrade et lui marche sur le pied.*)

POULIGUEN, *criant*. Fais donc attention, sauvage!... Ah! ben les amoureux. (*Riant.*) Ah! ah! ben... dors paisible... (*S'en allant.*) Dors parfaitement paisible, Yvonne!...

YVONNE. Eh ben!... vous ne m'aidez pas un brin?

POULIGUEN, *prenant son filet*. J'ai bien d'autres poissons à fouetter... Et mes filets?... et mes engins pour prendre l'ondine?

YVONNE, *s'asseyant à gauche*. Ah ça, vous y tenez donc beaucoup?...

POULIGUEN. Si j'y tiens!... Il me la faut, morte ou vive! je la traque sur la terre et sur l'onde, je vas même chercher un certain quelque chose que j'ai commandé au forgeron.

YVONNE. Pour attraper l'ondine?

POULIGUEN. Mais oui, si tu veux bien le permettre... Quant à toi, soigne les matoles et les fritures du père Cadiou... v'là ta vocation, ma fille, ta vraie vocation... Bonne nuit. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

YVONNE seule, assise tristement et après un silence.

Ma vocation?... Il a peut-être raison... et j'étais folle sans doute, quand je rêvais un autre avenir... Oui, la vie d'artiste, avec ses émotions, ses joies, ses chagrins mêmes... je voyais déjà en perspective les triomphes, les couronnes, la fortune... La fortune, que j'aurais été si heureuse de partager avec Victor... avec Victor qui m'a trahie!... (*Se levant.*) Allons, allons, chassons ces idées et résignons-nous à notre nouvelle condition!... Pour mon oncle, je ne veux plus être que la servante Yvonne... Personne ne se doute que je suis cette Ondine dont la voix mystérieuse attire les voyageurs dans cette auberge... Mon pauvre oncle!... je puis ainsi payer l'hospitalité qu'il me donne. (*Regardant autour d'elle.*)

Air nouveau de M. Offenbach.

Quand le jour fuit,

Sur la grève solitaire

Errant dans la nuit,

Je chante avec mystère.

Du fond du vallon,

Ah! ah! ah! ah!

L'écho me répond...

Ah! ah! ah! ah!

Quand le jour fuit, etc.

Mon chant tendre ou bizarre

Frappe l'air et s'enfuit,

L'écho qui s'en empare

Le redit dans la nuit...

Le passant qu'il abuse

Me suit dans les taillis,

* Yvonne, Pouliguen.

Et grâce à cette ruse

Ici je le conduis!...

Quand le jour fuit, etc.

(*Prêtant l'oreille.*) Quelqu'un... (*On cherche à ouvrir la porte du fond. Elle entre vivement dans la cuisine à droite, en emportant la lumière. — La porte du dehors, celle de Saint-Estève et celle de gauche s'ouvrent. — Victor et Saint-Estève se précipitent dans la salle, Victor par le fond. — Enguerrand entre par la gauche, Pouliguen arrive par la fenêtre.*)

SCÈNE VII.

VICTOR, SAINT-ESTÈVE, ENGUERRAND, POULIGUEN, ensuite CADIOU. (*L'obscurité est complète.*)

SAINT-ESTÈVE. Elle est ici. (*Il rencontre Victor et le saisit.*)

VICTOR. Cette voix... Ah! la voilà! (*Il tient Saint-Estève.*)

POULIGUEN, *saisissant Enguerrand*. Je la tiens!

ENGUERRAND, *de même*. Moi aussi.

CADIOU, *accourant avec une chandelle par la deuxième porte à droite*. * Qu'est-ce qu'il y a donc? (*Le théâtre s'éclaircit.*)

ENGUERRAND, *royant Pouliguen*. L'imbécile! (*Il le pousse.*)

POULIGUEN. Ah!

SAINT-ESTÈVE, *reconnaissant Victor*. Victor!

VICTOR. Mon régisseur!

SAINT-ESTÈVE. Mon ténor! (*Regardant autour de lui.*) Ah ça, mais... elle!...

CADIOU. Qui?

POULIGUEN. L'Ondine!...

CADIOU. Le farfadet?

ENGUERRAND. Eh! non... la personne... la voix délicieuse qui chautait ici?

CADIOU. Ici, chez moi?

SAINT-ESTÈVE. Puisque je l'ai ouïe!...

CADIOU. Vous!

SAINT-ESTÈVE. Oui!... ouïe comme je vous entends.

POULIGUEN, ENGUERRAND et VICTOR, *l'un après l'autre*. Oui! ouï! ouï!...

SAINT-ESTÈVE, *à Victor*. Où étiez-vous donc?

VICTOR. Égaré dans le bois, je me dirigeais vers la rivière au hasard... lorsque tout à coup les mêmes accents que tantôt... (*Cadiou cherche partout avec sa chandelle.*)

SAINT-ESTÈVE. Ma foi, c'est fort heureux, puisque ça vous a ramenés ici... il s'agit de ne pas manquer le premier convoi... Mangeons un morceau en attendant le jour... (*A Cadiou.*) Bonhomme! deux couverts à cette table... (*Il s'assied avec Victor près de la table de gauche.*)

CADIOU, *qui cherchait dans tous les coins avec sa chandelle*. ** Oui, monsieur. (*Il pose sa chandelle sur la cheminée.*)

POULIGUEN. C'est ça, ne cherchez plus, allez... vous n'en trouverez pas la queue d'une... elle aura sauté dans la rivière en nous entendant venir...

ENGUERRAND, *qui regardait autour de lui*. C'est étrange... Je suis pourtant bien certain d'avoir entendu...

CADIOU. Peut-être ben qu'Yvonne pourra nous dire... (*Appelant.*) Hé! Yvonne! Yvonne!...

* Victor, Saint-Estève, Cadiou, Enguerrand, Pouliguen.

** Victor, Saint-Estève, Enguerrand, Pouliguen, Cadiou.

*** Victor, Cadiou, Saint-Estève, Pouliguen, Enguerrand.

**** Cadiou, Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Enguerrand.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

YVONNE, *d'une voix endormie, répondant du dehors*. Plaît-il, mon oncle?...

CADIOU. As-tu point entendu quelqu'un par ici?...

YVONNE, *en dehors*. Quelqu'un... qui donc ça?

POULIGUEN, *haussant les épaules*. Hein? quelle limande!... Elle voit qu'on lui demande qui... et elle vous répond: qui donc ça?.. (*Il va s'asseoir à droite.*)

YVONNE, *en dehors*. Faut-il que je me lève, mon oncle? (*Enguerrand est allé à la fenêtre.*)

CADIOU. Oui, mon enfant... (*A Saint-Estève.*) Quoique ces messieurs prendront? une omelette?

SAINT-ESTÈVE. Va pour une omelette!...

CADIOU, *à la cantonade de droite*. Yvonne! omelette aux fines... (*à Saint-Estève*) ou bien quelques sardines?... (*A Pouliguen.*) Pouliguen, en as-tu ce soir?

POULIGUEN, *se levant*. Des sardines!...

moi! est-ce que j'ai le temps de m'adonner à des poissons aussi mesquins... j'ai bien autre chose en tête...

ENGUERRAND, *** revenant au milieu*. Ma foi, j'imiterai ces messieurs... Père Cadiou! un couvert ici... une tranche de jambon. (*Il s'assied à la table de droite.*)

CADIOU, **** qui met le couvert de Saint-Estève*. Tout de suite... (*Criant.*) Yvonne!... le jambonneau.

YVONNE, *en dehors*. Me v'là, mon oncle!

POULIGUEN, *haussant les épaules*. Me v'là! (*Criant.*) Ce n'est pas toi qu'on demande... c'est le jambon... crétine...

YVONNE, *entrant par la deuxième porte à droite, avec un plat*. **** Me v'là; que je vous dis.

ENGUERRAND, *sans la voir*. Par ici! (*Yvonne le regarde, le reconnaît, pousse un cri, laisse tomber le plat que Pouliguen allait prendre, et se sauve par où elle est venue.*)

POULIGUEN. Eh bien!... (*Il ramasse le jambon et les morceaux du plat.*) Ah! très-bien! CADIOU, ***** qui vient mettre le couvert d'Enguerrand*. Maladroit, va!

POULIGUEN. Ah! bon... vous allez vous en prendre à moi... quand c'est cette rustaude... (*Il essuie le jambon après sa culotte.*)

ENGUERRAND, *le lui arrachant*. Veux-tu bien... (*A Cadiou.*) Du vin!...

CADIOU. Oui, monsieur... (*Appelant.*) Yvonne! (*Se reprenant.*) Mais non, elle fait son omelette... (*Il sort par la deuxième porte à droite.*)

POULIGUEN. ***** Oui... elle tient la queue de la poêle... Filons à mes filets. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.

VICTOR, SAINT-ESTÈVE, ENGUERRAND, puis CADIOU.

SAINT-ESTÈVE, *à Victor, suite de leur conversation à voix basse*. Eh! oui!... mon Dieu!... je comprends fort bien ça... j'ai été jeune aussi, dans mon temps... plus jeune que vous, même... et j'ai eu un cœur...

* Enguerrand, Victor, Saint-Estève, Cadiou, Pouliguen.

** Victor, Saint-Estève, Enguerrand, Cadiou, Pouliguen.

*** Victor, Cadiou, Saint-Estève, Pouliguen, Enguerrand.

**** Cadiou, Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Enguerrand.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

***** Victor, Saint-Estève, Pouliguen, Cadiou.

ENGUERRAND, *riant*. A la même époque.
SAINT-ESTÈVE. Oui, monsieur... (A Victor.) Mais, voyez-vous, mon ami, quand il s'agissait de mes affaires... la plus jolie femme des cinq parties du monde ne m'aurait pas fait aller...

ENGUERRAND, *riant*. Ah! bah!
SAINT-ESTÈVE, *le regardant, avec dignité*. Non, monsieur... pas aller... d'ici... là...

VICTOR. Ah! c'est que vous n'aimiez pas!
SAINT-ESTÈVE. Au contraire... j'aimais dans mes moments perdus.

CADIOU, *apportant du vin. Il entre par la deuxième porte à droite. Voilà du vin, messieurs. (Il pose une bouteille sur la table d'Enguerrand.)*

ENGUERRAND. * Merci! (Cadiou va porter l'autre bouteille sur la table de Saint-Estève et va et vient au fond.)

SAINT-ESTÈVE, à Victor. Croyez-moi, jeune homme... suivez mon exemple, et une fois à Nantes... ne pensez plus qu'à vos débuts...

ENGUERRAND. Monsieur est un débutant?
VICTOR, *sèchement*. Oui, monsieur.

ENGUERRAND, *le saluant*. Je m'en doutais...

VICTOR, *riamment*. Plait-il?
ENGUERRAND, *appelant*. La fille! du fromage! du Neufchâtel!

CADIOU. Voilà, monsieur. (Il entre dans la cuisine, à droite.)

SAINT-ESTÈVE, à Victor. ** Si vous vous laissez aller à la mélancolie, vos moyens seront paralysés... votre voix deviendra larmoyante... Je vous entends d'ici chanter en sanglotant les refrains les plus joyeux... (Il chante en pleurant, sur l'air de Fiorella.)

Au plaisir, à l'amour
Me soyons pas rebelles...
Le plaisir a des ailes,
Et l'amour n'a qu'un jour!

Vous tournerez au *De profundis*. On chuchotera... vous vous trahirez... votre larynx sera envahi par les chats...

ENGUERRAND. On vous sifflera...
SAINT-ESTÈVE. Voilà où vous aura conduit une passion absurde!... Encore une fois, oubliez-la...

VICTOR. Je l'ai voulu... je le voudrais encore... mais c'est en vain... Aussitôt que quelque chose me rappelle Louise...

SAINT-ESTÈVE. Ah! c'est Louise que vous la nommez?

VICTOR. Louise Kervan.
ENGUERRAND, à lui-même. Louise Kervan!... (Victor le regarde.)

SAINT-ESTÈVE, *cherchant dans ses souvenirs*. Attendez donc... Louise Kervan?... Mais oui... ce nom-là... une jeune fille...

VICTOR. Charmante!
SAINT-ESTÈVE. C'est possible... Je n'ai pas fait attention.

VICTOR. Une voix délicieuse!... suave!...
SAINT-ESTÈVE, *buvant*. Quant à ça... suave comme ce vin-là... (Il fait la grimace.) Brrr!

VICTOR. Ah!
SAINT-ESTÈVE. Oui, mon cher... je l'ai entendue il y a une quinzaine... mes oreilles s'en dressent encore...

VICTOR. Alors ce n'était pas Louise... ou bien vous l'avez intimidée...

SAINT-ESTÈVE, *cherchant dans son portefeuille*. Il me semble pourtant bien... une pe-

* Victor, Saint-Estève, Enguerrand, Cadiou.
** Victor, Saint-Estève, Cadiou, Enguerrand.
*** Victor, Saint-Estève, Enguerrand.

tite Bretonne... d'une pétulance... d'une exigence... jusqu'à vouloir m'empêcher de lire mon journal pendant qu'elle chantait... je l'ai envoyée promener... comme bien vous pensez... et elle, croirait-on ça!... elle m'a envoyé son cahier de musique à la tête... une partition de Verdi... rien que ça...

ENGUERRAND. Diable!... elle voulait vous assommer!

SAINT-ESTÈVE, *trouvant une adresse dans son portefeuille*. Tenez, j'en étais sûr... Voici sa carte... Louise Kervan... (Louise entre avec deux assiettes par la deuxième porte à droite.)

SCENE IX.

VICTOR, SAINT-ESTÈVE, LOUISE, ENGUERRAND, puis CADIOU, LOUISE, s'arrêtant au fond. Hein?..

VICTOR, qui a pris la carte. C'est bien cela.

LOUISE, à part, voyant Victor. Victor ici!...

SAINT-ESTÈVE. Et c'est elle que vous aimez de cette force-là?

VICTOR. Hélas! oui, monsieur.
LOUISE, à part. Que dit-il?

VICTOR. Et pourtant je ne le devrais pas... après son indigne trahison.

LOUISE, à part. Ma trahison!...
ENGUERRAND, se retournant. Eh bien, la fille... ce Neufchâtel! (Louise qui écoute, préoccupée. Ne bouge pas.)

VICTOR. Au reste... je devais m'y attendre... On m'avait prévenu que depuis quelque temps j'avais un rival riche, brillant...

LOUISE. Quelle calomnie!
ENGUERRAND, avec impatience. La fille... donnez donc!

LOUISE, reprenant des manières et un accent plus rustiques. Oui, oui, m'sieu... (Elle le sert en tournant la tête de l'autre côté, et lui donne l'omelette.)

ENGUERRAND. Mais ce n'est pas ça le Neufchâtel.

LOUISE. Ah! excusez, m'sieu. (Elle lui donne le fromage.)

SAINT-ESTÈVE. Et nous, notre omelette?
LOUISE. Voilà, m'sieu. (Elle court servir l'omelette en tournant la tête, de façon à ne pas être reconnue par Victor, et met le plat sur les genoux de Saint-Estève.)

SAINT-ESTÈVE, poussant un cri. Ah! sacré... faites donc attention! (Il met l'omelette sur la table.)

LOUISE. Excusez, m'sieu. (Elle va au fond, et écoute.)

SAINT-ESTÈVE. Que diable aussi, vous regardez là-bas. (Offrant à Victor.) Votre assiette, jeune homme...

VICTOR. Merci... je n'ai pas faim...
SAINT-ESTÈVE. Ce sont tous ces souvenirs-là qui vous coupent l'appétit. (A part.) Il faut l'étourdir... (A Cadiou qui est entré.) Donnez-nous du vin, de votre meilleur... du cacheté...

CADIOU. * Oui, monsieur... (Bas à Louise.) Dis donc, du cacheté... je n'en ai plus.

LOUISE, bas. Eh ben! vous avez de la cire.

CADIOU, bas. Ah! tiens... c'est vrai... (Il sort par la deuxième porte à droite.)

VICTOR. ** Et ne pouvoir se venger... Oh! si je connaissais celui qui me l'a enlevée!...
SAINT-ESTÈVE. Il vous l'a enlevée!
VICTOR. Oui... je ne voulais pas le croire;

* Victor, Saint-Estève, Louise, Cadiou, Enguerrand.
** Victor, Saint-Estève, Louise, Enguerrand.

mais j'ai su que lui-même s'en était vanté... le misérable!

ENGUERRAND, avec colère. Hein!
VICTOR, le regardant et se levant. Vous dites, monsieur!...

ENGUERRAND, se levant aussi. Je dis... jeune homme, que celui dont vous parlez... (Saint-Estève se lève.)

VICTOR. Le connaissiez-vous?
ENGUERRAND, froidement. Peut-être!...

LOUISE, à part, au fond. O ciel!
VICTOR, s'approchant d'Enguerrand. Alors, vous pouvez lui dire que je le tiens pour un fat!...

ENGUERRAND, furieux. Monsieur!
LOUISE, à part. Que faire?...

VICTOR, se contenant. Au fait, ce n'est pas à vous, mais à lui... Ah! que je voudrais me trouver face à face avec ce monsieur!

ENGUERRAND, tranquillement. Mais c'est facile!...

VICTOR. Comment?
ENGUERRAND. En vous tournant un peu de ce côté... (Il le fait tourner vers lui et se désigne.)

VICTOR. Quoi!... cet homme... ce fat!...

ENGUERRAND, vivement. Pas un mot de plus, monsieur... ou je... (Il fait un geste de menace.)

LOUISE, à part, comme frappée d'une idée. Oh! c'est cela! (Elle sort par le fond, sans être vue.)

SAINT-ESTÈVE, se jetant entre Victor et Enguerrand. Messieurs!...

VICTOR. Non, non... laissez-moi!...

SAINT-ESTÈVE, à Enguerrand. Monsieur, ne faites pas attention...

ENGUERRAND. Permettez, une petite correction!...

VICTOR. Insolent!

ENSEMBLE.

Air: C'est un bruit infernal. (Finale du 4^e acte du *Baromètre des Amours*, vaudeville.)
ENGUERRAND et VICTOR.

Je veux avoir raison,
Mon cher, de votre impertinence;
Il faut une leçon
Pour corriger votre arrogance.

SAINT-ESTÈVE, à Enguerrand.
Entendez la raison... (A Victor.)
Vous, taisez-vous... Quelle imprudence!
(A Enguerrand.)

Pour ce pauvre garçon,
Monsieur, montrez de la clémence,
VICTOR.
Où, malheur au ravisseur
Qui détruit mon bonheur!

SAINT-ESTÈVE, à Enguerrand.
Ne ruinez pas, cher monsieur,
Un malheureux Directeur...
VICTOR.
Sans sortir d'ici
Nous pouvons vider cette affaire,
ENGUERRAND.
Qu'il en soit ainsi...
Puisqu'il le veut, le téméraire!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.
ENGUERRAND et VICTOR.
Je veux avoir raison, etc.
SAINT-ESTÈVE.
Entendez la raison, etc.

VICTOR, allant pour prendre deux couplets de chasse, qui sont suspendus à la muraille, au fond. Quand vous voudrez, monsieur; à l'instant... ici même.

ENGUERRAND. Soit. (Au même instant, on entend chanter au dehors le refrain de la première scène.)

* Saint-Estève, Victor, Louise, Enguerrand.
** Victor, Saint-Estève, Enguerrand.

LA VOIX.

Venez, venez, suivez ma trace, etc.

SAINT-ESTÈVE. Ah! entendez-vous?...

VICTOR. C'est elle!...

SAINT-ESTÈVE. Quel timbre!... que de recettes dans ce gosier-là?...

ENGUERRAND, *passant à gauche*. * Mais elle est là, sous cette fenêtre... Ah! ma foi!... à tout à l'heure, mon cher, ce n'est que partie remise. (*Il saute par la fenêtre.*)SAINT-ESTÈVE, *le suivant*. Attendez-moi, du moins. (*Il saute aussi.*)VICTOR, *écoutant la voix qui a repris le chant*. Mon Dieu! est-ce une illusion?... jusqu'à ces vocalises que je lui ai fait si souvent répéter!... Oh! oui, il faut absolument que je sache... (*Il va sortir par le fond. — Louise paraît à la porte.*)

SCÈNE X.

LOUISE, VICTOR.

VICTOR, *courant à elle*. Louise!

LOUISE. Chut!

VICTOR. Il est donc vrai, c'était bien vous!... Mais comment se fait-il?... vous ici, dans cette maison... sous ces habits!...

LOUISE. Vous le saurez plus tard!

VICTOR. Et ce monsieur Enguerrand?

LOUISE. C'est pour échapper à ses poursuites, pour le fuir, que je suis venue ici.

VICTOR. Pour le fuir!

LOUISE. Cela vous étonne!... Ainsi, vous avez pu me soupçonner, m'accuser!... Il est vrai que moi-même, je vous croyais infidèle.

VICTOR. Moi?

LOUISE. Valérie me l'avait assuré.

VICTOR. Valérie!... Quoi, cette petite pécore!... Mais, c'est elle aussi qui m'avait annoncé votre départ avec M. Enguerrand.

LOUISE. Il serait possible!...

VICTOR. Mais je comprends tout maintenant. Vous l'aviez emporté sur elle au concours, elle vous détestait!... Je vous aimais, et pour se venger de nous deux à la fois, elle a voulu nous séparer... Mais son espoir sera trompé; et puisque je vous retrouve...

LOUISE, *lui faisant signe*. Chut!... écoutez... Mon Dieu, si monsieur Enguerrand revenait...

VICTOR. Eh bien! qu'avez-vous à craindre de lui à présent? Ne suis-je pas là pour vous protéger, pour vous défendre?

LOUISE. Oh! non, je ne veux pas que vous vous exposiez, que vous vous retrouviez ensemble. (*Bruit et cris au dehors. Cadiou entre par la deuxième porte à droite.*)

SCÈNE XI.

LES MEMES, CADIOU, ensuite SAINT-ESTÈVE et POULIGUEN.

CADIOU **. Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il y a donc par là! Entends-tu, Yvonne!...

SAINT-ESTÈVE ***, *entrant par le fond, surrieux, empêtré dans un filet que tire Pouliguen*. Veux-tu bien me lâcher, gueusard!... Je porterai plainte.POULIGUEN. De quoi?... de quoi?... qu'alliez-vous faire, à cette heure indue, dans la fourrée où j'avais tendu mes lacs? (*Louise ôte le couvert de la table à droite.*)SAINT-ESTÈVE, *qui s'est débarrassé du filet que Cadiou va accrocher à gauche*. Je courais du côté où je croyais entendre la voix... et tout à coup je me sens enlacé... emberlificoté... (*portant la main à son cou*) étranglé par un nœud coulant... Scé-

* Enguerrand, Saint-Estève, Victor.

** Louise, Cadiou, Victor.

*** Cadiou, Saint-Estève, Pouliguen, Louise, Victor.

lérat, tu mériterais... que je t'assommasse! (*Il le prend au collet et le fait pirouetter.*)

POULIGUEN *. Bien... allez, assommassez-moi... Voilà un vieil ingrat... un homme qui tirait déjà une langue... de cette dimension... un homme à qui j'ai sauvé la vie.

SAINT-ESTÈVE. Si du moins j'avais pu découvrir cette prétendue Ondine...

LOUISE, *qui s'est assise près de la table, à droite, d'un air niais*. L'On...dine?...

POULIGUEN. Soyez calme, on la découvrira...

SAINT-ESTÈVE. Ah! ah! qui donc?

POULIGUEN. Quelqu'un.

SAINT-ESTÈVE. Eh bien! celui-là... tu peux lui dire que je lui promets... bath... oui... un billet de mille...

LOUISE, CADIOU et POULIGUEN. Mille francs!

SAINT-ESTÈVE. Une voix délicieuse... une méthode!

LOUISE, *à part, se levant*. Oh! quelle idée!

CADIOU. Tant d'argent!

LOUISE, *à elle-même*. Oui... c'est cela. (*Elle entre dans la deuxième chambre à droite.*)

SCÈNE XII.

CADIOU, POULIGUEN, SAINT-ESTÈVE, VICTOR, puis LOUISE.

POULIGUEN. Mille francs! (*Avec colère à Saint-Estève.*) Alors... ne fallait donc pas mettre mes filets dans cet état-là... le diable ne s'y reconnaîtrait pas...

SAINT-ESTÈVE. Je te conseille de te plaindre...

POULIGUEN. Heureusement, j'ai mieux que ça... grâce au père Janick, le forgeron... je suis pourvu d'un instrument. (*Il cherche dans sa veste.*)

CADIOU. Quoi donc?

POULIGUEN. Et cette fois, je tiens mon Ondine.

VICTOR, *se rapprochant et ironiquement*. Ah! vraiment?...

CADIOU. Dis donc... Pouliguen... part à deux.

POULIGUEN. Puisqu'elle fréquente plus particulièrement la rivière... (*Il montre un gros hameçon à deux branches.*) Voilà... et quand ça la tiendra par... n'importe où... nous verrons ce qu'elle nous chantera.SAINT-ESTÈVE, *riant*. Le fait est qu'avec un gargarisme pareil... Ah! ah! ah! est-il bête! Ah! ah!... Et tu crois, là, franchement.POULIGUEN. Si je crois... Préparez votre sac de mille, je ne dis que ça... (*Fausse sortie.*) Ah! dites donc... mille francs pour la voir... seulement? mais, après... je la garde?... dans un bocal.SAINT-ESTÈVE, *riant toujours*. Oui... oui...POULIGUEN, *allant à la fenêtre*. Je vais attacher cet hameçon après la corde de votre poulie, qui nous servira à hisser le poisson. (*On le voit effectivement attacher son hameçon à une corde qui est à la fenêtre.*)CADIOU **, *le suivant*. Oui... oui... mais, si tu réussis... part à deux... Hein? (*A ce moment, Louise paraît, venant du deuxième plan à droite; elle jette une lettre à terre, au milieu du théâtre, et se retire aussitôt, sans avoir été vue.*)SAINT-ESTÈVE, *à Victor*. Conçois-on qu'au

* Cadiou, Pouliguen, Saint-Estève, Louise, Victor.

** Pouliguen, Cadiou, Saint-Estève, Louise, Victor.

dix-neuvième siècle, il y ait de pareilles brutes!... (*En ce moment Cadiou redescend la scène et trouve à ses pieds la lettre que vient d'y jeter Louise.*)

CADIOU. Ah! tiens... Qu'est-ce que c'est que ça?

SAINT-ESTÈVE. Une lettre qui sera tombée de votre poche.

CADIOU. Eh! non... elle est cachetée... (*Appelant.*) Yvonne!LOUISE *, *entrant par la deuxième porte à droite*. Mon oncle?

CADIOU. Tu n'as vu entrer personne?

LOUISE. Non, mon oncle. (*Allant à Pouliguen.*) Dis donc, Pouliguen, as-tu vu entrer quelqu'un?...

POULIGUEN **. Vous voyez bien que je suis occupé... ne m'ahurissez donc pas?

CADIOU, *lisant la suscription de la lettre*. A Monsieur Saint-Estève.

SAINT-ESTÈVE. Hein? Saint-Estève... à moi?...

CADIOU. Dame... y a ça... Voyez plutôt... (*Il lui donne la lettre.*)SAINT-ESTÈVE, *décachetant la lettre*. Mais qui diable?LOUISE, *d'un air niais*. Bédame!... c'est peut-être lui...

SAINT-ESTÈVE. Qui, lui?

LOUISE. Le diable...

POULIGUEN. Mais tais-toi donc, ma fille... (*A Saint-Estève, en haussant les épaules.*)

Ne faites pas attention...

SAINT-ESTÈVE. Voyons donc la signature! Je suis avec considération...

VICTOR, *regardant*. L'Ondine.

CADIOU et POULIGUEN. L'Ondine!

LOUISE, *riant*. Ah! c'te bêtise! l'Ondine!... (*Elle ôte le couvert de gauche.*)POULIGUEN, *haussant les épaules*. C'te bêtise!... puisque c'est écrit! bûche!...SAINT-ESTÈVE, *qui lisait*. Ah! qu'ai-je lu!

POULIGUEN. Grand Dieu! qu'a-t-il lu?

SAINT-ESTÈVE, *à Cadiou*. Et vous nous le cachiez... Vous voyez que je meurs d'envie de trouver la voix mystérieuse... et vous ne me dites pas que vous la connaissez!

CADIOU. Je la connais?

POULIGUEN, *s'approchant*. Il la connaît!

SAINT-ESTÈVE. Vous lui aurez dit que je promettais mille francs.

CADIOU. Moi!... et comment?... Je ne vous ai pas quitté...

SAINT-ESTÈVE, *étonné*. C'est vrai (*Louise s'assied près de la table à gauche, tire un tricot de sa poche et fait semblant de travailler.*)POULIGUEN, *venant près de Saint-Estève* ***. Ah! j'y suis... je devine; elle vous aura entendu de là... (*Il montre la rivière.*)

En nageant... ça doit être très-curieux du côté tête... ces insectes-là...

SAINT-ESTÈVE, *repoussant Pouliguen qui passe à sa gauche* ****. Tais-toi, stupide!...

Comment a-t-elle su?... et pourtant elle me dit que si je m'engage à compter les mille francs à celui qui me remettra cette lettre.

(*A Cadiou.*) C'est bien vous? l'Ondine sera conduite par lui aujourd'hui même chez moi... à Nantes...CADIOU. Il y a ça? (*Saint-Estève lui fait voir.*)

POULIGUEN. A Nantes? Ah! c'est par eau!

* Pouliguen, Cadiou, Saint-Estève, Louise, Victor.

** Pouliguen, Cadiou, Saint-Estève, Louise, Victor.

*** Pouliguen, Cadiou, Saint-Estève, Louise, Victor.

**** Pouliguen, Cadiou, Saint-Estève, Louise, Victor.

SAINT-ESTÈVE, à Cadiou. Allons, convenez-en, brave homme, vous la connaissez?

CADIOU. Je vous jure. (Louise le tire par sa robe et lui fait signe de dire oui.)

SAINT-ESTÈVE. Où est-elle?

POULIGUEN. Oh! oui... où?... où?... que je m'y pique une tête.

SAINT-ESTÈVE. Conduisez-moi près d'elle. LOUISE, bas à Cadiou qui la consulte du regard. Non... tantôt, à Nantes...

CADIOU, à Saint-Estève. Non... tantôt... à Nantes.

POULIGUEN. Tantôt... Elle préfère tantôt... (A part.) Moi aussi, d'ici là je la harponnerai peut-être...

CADIOU, bas à Louise. Ah ça, comment sais-tu?

LOUISE, bas. Chut!

SAINT-ESTÈVE, relisant la lettre. Je m'y perds... Je me sens tout près de devenir aussi bête que Pouliguen! (A Cadiou.) Allons, soit, tantôt donc... mais n'y manquez pas; d'abord je ne donne pas un centime d'avance... Vous me l'amèneriez?

CADIOU, regardant Louise qui lui fait signe. Oui...

SAINT-ESTÈVE. A quelle heure?

CADIOU, même jeu. Louise lui montre trois doigts. A trois heures.

POULIGUEN, à part. C'est bon, je te vas guetter, toi! (Il retourne à la fenêtre.)

SAINT-ESTÈVE, qui a pris Cadiou à part*. Dites donc est-elle jeune?

CADIOU, à qui Louise fait un signe affirmatif. Oui.

SAINT-ESTÈVE. Jolie? Cadiou regarde Louise, qui témoigne par des gestes que cette question l'embarrasse.)

CADIOU, ne sachant que dire. Heu...

SAINT-ESTÈVE, vivement. Comment, elle serait laide? (Louise fait vivement un signe négatif, en se levant)

CADIOU. Oh! non!... oh!... non!... non!...

SAINT-ESTÈVE, avec joie, à Victor. Jeune! jolie!... et un talent merveilleux!... Ah! mon ami... quel trésor pour mon théâtre!...

POULIGUEN, venant près de lui. ** Oui, mais dites donc, et l'infirmité... la...?

SAINT-ESTÈVE, le repoussant. Va-t'en au diable! (A Victor***.) Venez, Victor... vous m'aidez à combiner, à rédiger un engagement adroit et séduisant que je lui proposerai.

VICTOR. Volontiers... (Montrant Cadiou) Son confident pourrait peut-être même le lui faire signer.

SAINT-ESTÈVE. Oh, alors... je doublerai la somme.

ENSEMBLE.

Air : J'ai marié ma fille. (Palais-Royal.)

Allons, sans attendre,

Allez,

Là nous recorder.

Là vous

Il faut nous entendre,

Il faut vous

Pour la décider.

(Saint-Estève et Victor sortent par le premier plan à droite.)

SCÈNE XIII.

POULIGUEN, CADIOU, LOUISE.

CADIOU, à Louise. Ah ça, Yvonne, à nous deux maintenant... J'espère que tu vas m'expliquer...

* Pouliguen, Louise, Cadiou, Victor.

** Louise, Cadiou, Pouliguen, Saint-Estève, Victor.

*** Louise, Pouliguen, Cadiou, Saint-Estève, Victor.

POULIGUEN. Ah! bon, vous allez lui demander des explications... à elle?

LOUISE. Et pourquoi donc pas, monsieur Pouliguen?

POULIGUEN. Elle le demande, l'infortunée pauvre d'e-prit qu'elle est!

CADIOU. Laisse donc, elle a p't-être plus de malice que tu ne le crois.

LOUISE, passant près de Pouliguen. * Eh! oui, donc... je suis peut-être pas tant si bête que d'autres en ont l'air. (Elle le regarde.)

POULIGUEN. De quoi! quand tu me regarderas!...

LOUISE, riant. Hé! hé! hé!

POULIGUEN, hausant les épaules d'un air de pitié. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

CADIOU, à Louise. Voyons, Yvonne... tu dis donc que je connais l'Ondine?

LOUISE. Eh! oui, mon oncle!

POULIGUEN. Ah! vous voyez bien, vous voyez, vieux cachottier?

CADIOU. Laisse-moi donc tranquille!

POULIGUEN, à Louise. Mais comment sais-tu qu'il la connaît?

LOUISE. Bédame! puisqu'elle me l'a dit.

POULIGUEN et CADIOU. Elle te l'a dit?

LOUISE. Eh! oui.

POULIGUEN et CADIOU. A toi?

LOUISE. Eh! oui.

POULIGUEN. Tu la connais donc?

LOUISE. Eh! oui.

CADIOU. Et tu y as parlé?

LOUISE. Eh! oui.

POULIGUEN. Ah! qu'elle m'aguiche avec ses zousis!

CADIOU, stupéfait. Comment, Yvonne, tu as vu l'Ondine!

LOUISE.
Air : Muse des Bois.

Oui, je l'ai vue, un soir sous la feuillée,
Je sommeillais... tout à coup, quel émoi!...
Un chant divin soudain m'a réveillée...
La jeune Ondine était là devant moi...
Quels doux accents! mon âme était ravie!...
Elle se tut... et je disais tout bas :
Ah! chante encor... chante, je t'en supplie,
De t'écouter je ne me lasse pas!

POULIGUEN, pleurnichant. Yvonne, je suis remué... et je vois maintenant que tu as eu des accointances avec l'Ondine.

CADIOU. Je n'en reviens pas!

POULIGUEN. Alors restez-y, et laissez-moi faire mon article. Voyons, Yvonne, puisque tu as des relations de société avec l'Ondine, il faut que tu me présentes.

LOUISE. Vous?...

POULIGUEN. Je me mettrai bien.

LOUISE. Ah! ouiche!...

POULIGUEN. Yvonne... sois gentille!...

LOUISE. Gentille, moi!... Laissez donc! vous savez bien que je suis une brute... une limande... un être inachevé...

POULIGUEN. Qu'est-ce qui a dit ça? (A Cadiou.) Vous?

LOUISE, lui prenant le bras. Une huse, avec de grosses mains, de grands vilains pieds et une grosse taille.

POULIGUEN. Oh! écoute donc, Yvonne, pour ce qui est de la taille. (L'examinant.) Tiens, mais... attends donc... (Il la fait tourner.) Attends, attends donc... Elle n'est déjà pas tant si mal, la taille... Yvonne, tu n'avais pas cette taille-là ce matin.

LOUISE. C'est que tu n'as pas bien regardé, grand benêt!

POULIGUEN. Mais les mains... (Elle

* Pouliguen, Louise, Cadiou.
** Louise, Pouliguen, Cadiou.

montre ses mains.) Tiens!... ça n'est pas celles-là!... Les autres, fais voir les autres.

LOUISE. C'est les mêmes, Nicodème, qu'étaient dans mes mitaines.

POULIGUEN. Ah! c'est donc ça?... Oui, mais les... (Il regarde les pieds de Louise.)

Ah! ah! bien... Mais c'est mignon, mignon comme tout.

LOUISE. Vous trouvez?

POULIGUEN, à Cadiou. Est-ce que vous lui connaissiez ça, vous, père Cadiou?... (A Louise.) Où as-tu pris ces petits pieds-là?

LOUISE. Où ça, bêta?... (Elle le pousse et passe près de Cadiou.)

POULIGUEN. * Oui, où ça?

LOUISE. Dans mes sabots, nigaud.

POULIGUEN. C'est une vraie bêtamorphose. Ah! Yvonne!... Yvonne!... j'ai été injuste envers toi... Sois pas rancunière... offre-moi un généreux pardon et viens me présenter à l'Ondine! (Il lui prend la main.)

CADIOU, prenant l'autre main de Louise. Minute... moi, d'abord!...

POULIGUEN. Allons donc!... vous lui feriez peur!...

CADIOU. Je dois la conduire à Nantes, pour avoir les mille francs.

LOUISE. C'est vrai... et ça vous arrivera comme mars en carême, pour payer votre propriétaire... Je vas vous chercher vos hardes du dimanche.

CADIOU, la retenant. Ah! dis donc, pour gagner du temps, si tu me disais où elle perche... j'irais toujours.

POULIGUEN. Oui, dis-nous... ah! dis-nous?...

LOUISE. Vous y tenez?... (Elle les prend par la main.) Eh bien! apprenez donc... (En ce moment on entend tinter un grelot au-dessous de la fenêtre. Musique à l'orchestre.)

POULIGUEN. Tiens!... le grelot de ma ligne!... Chut!... ça mord!...

CADIOU et LOUISE. Pas possible.

POULIGUEN. Ça mord, que je vous dis... On entend clapoter dans la rivière! Entendez-vous comme ça frétille... elle est prise!...

(Il va à la fenêtre. — Cris au dehors.)

CADIOU, ** allant aussi à la fenêtre. Mais ce n'est pas une voix de femme.

POULIGUEN. Dame... écoutez donc... avec un hameçon comme celui-là dans le gosier, ça doit changer le timbre. (Prenant la corde.)

Donnez-moi un coup de main!... Oui, va... débats-toi!... (Halant sur la corde.) Oh!...

hisse!... hardi là!... (On voit paraître à la fenêtre Enguerrand accroché et suspendu par ses vêtements; Pouliguen s'approche pour le saisir. Enguerrand lui donne un soufflet.) Oh! quel satané coup de nagroire!

scélérate!... (Aidé de Cadiou, il amène Enguerrand sur le devant de la scène.)

CADIOU. Mais c'est un homme!...

POULIGUEN.*** Un...

CADIOU, à Louise. Vite, Yvonne!... un fagot dans le feu!... du vin chaud. Un malheureux voyageur qui se noyait!...

(Louise sort vivement par la deuxième porte à droite; Cadiou débarassant Enguerrand d'herbages qui lui couvrent la figure, et le reconnaissant.) Monsieur Enguerrand!...

POULIGUEN, stupéfait. Ah! bah!

* Pouliguen, Louise, Cadiou.

** Cadiou, Pouliguen, Louise.

*** Cadiou, Enguerrand, Pouliguen, Louise.

SCÈNE XIV.
CADIOU, ENGUERRAND, POULIGUEN.
ENSEMBLE.

ENGUERRAND, *furieux.*
AIR : Deux brigadiers. (J. Nargeot.)
Ahl c'est un tour indigne !
Et j'en aurai raison !...
Me pêcher à la ligne,
Ainsi qu'un esturgeon !

POULIGUEN et CADIOU.
Cette ondine maligne
Évite l'hameçon ;
Mais un autre à la ligne
Se prend comme un poisson !

POULIGUEN. C'est unique, je harponne tout le monde, excepté l'ondine !

ENGUERRAND, à Cadiou. Aussi, c'est votre faute !

CADIOU. Ma faute?...

ENGUERRAND. Sans doute... Si vous m'aviez payé, je n'aurais pas quitté Nantes!... je ne serais pas venu me cacher par ici et courir après votre maudite ondine... que le diable confonde... Enfin, je ne serais pas traqué comme je le suis par les recors, que sa voix avait attirés ici cette nuit !

POULIGUEN. Bah ! le Malicorne ?

ENGUERRAND. C'est moi qu'il cherche... je viens encore de l'apercevoir rôdant là-bas... et pour l'éviter... je me suis jeté ici près dans un bachot.

POULIGUEN. Ici près... c'est le mien alors !

ENGUERRAND. Possible... je cherchais à gagner l'autre bord... mais je ne sais quel obstacle dans la rivière...

POULIGUEN, à part. Mes piquets.

ENGUERRAND. Le bachot chavire... coule à fond...

POULIGUEN. Mon bachot... vous l'avez coulé!... Sapristi!... en voilà de l'ouvrage ! (Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE XV.

CADIOU, ENGUERRAND, LOUISE.

LOUISE, *rentrant avec des fagots qu'elle va jeter dans la cheminée.* Approchez-vous de la cheminée, monsieur ! (Reconnaissant Enguerrand, à part.) Encore lui!... (Elle se retourne vivement et va souffler le feu.)

ENGUERRAND, à Cadiou. Ainsi, arrangez-vous comme vous voudrez ; mais il me faut de l'argent et tout de suite... sinon, je vends la maison et tout ce qu'elle contient.

LOUISE, *s'oubliant et s'approchant.* Chasser mon oncle !

ENGUERRAND. Plaît-il ? cette voix !... (Lui prenant vivement la main.) Mademoiselle...

LOUISE, à part. Ah ! mon Dieu !

ENGUERRAND. Et ce trouble... oui... c'est vous, Louise... c'est vous-même !...

CADIOU. Qui ça, Louise ? Qui ça?...

LOUISE, *avec effroi, regardant du côté de la chambre où est Victor.* Laissez-moi!...

ENGUERRAND. Non pas... (A part.) Ah ! pardieu, la rencontre est plaisante !

LOUISE. Monsieur... je vous en prie...

CADIOU, *menaçant Enguerrand.* Ah ça!... voulez-vous bien...

LOUISE *, *effrayée et passant près de Cadiou.* Chut ! plus bas... et Victor... ce duel... (A Enguerrand,) Monsieur, au nom du ciel.

* Cadiou, Louise, Enguerrand.

L'ONDINE ET LE PÊCHEUR.

Air du Chamelier. (Enfant prodigé.)

Que notre prière
Touche votre cœur !

(Montrant Cadiou.)

C'est mon second père,
Mon seul protecteur,
Qu'un mot me rassure :
Pour prix de ce bienfait-là
Là-haut, j'en suis sûr,
Dieu vous bénira.
Ah ! ah ! ah !

(A la fin de ce morceau, Malicorne, les Recors et les Gardes paraissent au fond attirés par le chant, et entrent doucement par la porte et par la fenêtre. Saint-Estève et Victor sortent de leur chambre à droite, et s'approchent aussi doucement.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, SAINT-ESTÈVE, VICTOR, MALICORNE, LES DEUX GARDES, RECORS.

* CHOEUR : Suite de l'air précédent.

Ah ! brava ! brava !
Enfin la voilà !...
Ah ! brava ! brava !...
Oui, c'est bien l'Ondine,
Qui vous fit courir !...
Qui nous
C'est la voix divine, (bis)
Qui nous fit courir !

LOUISE, *sans avoir l'air de voir les personnages qui sont entrés.* Je vous en prie, monsieur Enguerrand !...

MALICORNE. Enguerrand ! c'est mon homme !... (Lui frappant sur l'épaule.) Monsieur Enguerrand de Keranflech, le soleil se lève. (Les Recors l'entourent.)

ENGUERRAND. Au diable... je suis pris !...

** SAINT-ESTÈVE, *passant près de Louise avec Victor.* Ainsi, cette voix mystérieuse... ce talent si charmant qui nous a tous attirés ici...

ENGUERRAND. Oui, tous... jusqu'à ces animaux !... (Il montre les Recors.)

SAINT-ESTÈVE. C'était vous ?

LOUISE, *lui faisant une révérence.* Oui, monsieur...

SAINT-ESTÈVE. Et vous êtes mademoiselle Louise Kervan, l'élève du Conservatoire...

LOUISE. Que vous avez refusé d'écouter.

SAINT-ESTÈVE. Mais où avais-je les oreilles ce jour-là ?

ENGUERRAND. A Montmartre peut-être bien.

SAINT-ESTÈVE. Ah ! jeune fille... vous avez été un peu vive dans vos gestes... mais je l'avais mérité... j'avais mérité mieux que cela... ce n'était pas la musique... c'était le pupitre... le piano qu'il fallait me lancer à la tête... mais... oubliez le passé... et signons un traité de paix et d'alliance que je viens de préparer avec monsieur votre futur époux. (Il montre une feuille de papier, qu'il tire de sa poche.)

*** VICTOR, *passant près de Louise.* Un petit engagement de douze mille francs !...

* Victor, Saint-Estève, Cadiou, Louise, Enguerrand, Malicorne. Les autres au fond.

** Cadiou, Victor, Saint-Estève, Louise, Enguerrand, Malicorne.

*** Cadiou, Saint-Estève, Victor, Louise, Enguerrand, Malicorne.

LOUISE. Douze mille francs, j'accepte... à condition que vous en donnerez tout de suite quatre à mon oncle...

CADIOU. A moi ?

LOUISE. N'est-ce pas la somme que vous devez à monsieur Enguerrand ?

ENGUERRAND. Ah ! bah ! quoi... charmante Louise, je vous devrais ma liberté !...

LOUISE. C'est ainsi que de nos jours les ondines se vengent...

SAINT-ESTÈVE. Des lions. (Il va à table de gauche avec Louise, qui signe l'engagement.)

ENGUERRAND *. Après un trait pareil. (A Victor.) Jeune homme, votre main et sans rancune... et quand je retournerai à Nantes, ce ne sera plus que pour applaudir.

SAINT-ESTÈVE, *montrant l'engagement.* Bravo ! Enfin, je tiens donc la fameuse Ondine de Sainte-Luce.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, POULIGUEN.

POULIGUEN, *entrant précipitamment par le fond, un rouleau de papier à la main.* Hein **?... quoi... qui... Où ça l'Ondine ? (On lui montre Louise.) Ah ! cette bêtise... Elle l'Ondine ! la vraie Ondine ?

SAINT-ESTÈVE, *qui donne quatre billets de mille francs à Cadiou.* Une voix magnifique !...

POULIGUEN, *qui a examiné Louise.* C'est faux !

SAINT-ESTÈVE. Hein, faux ?

POULIGUEN. Certainement ; ça n'est pas là une ondine... une véritable... à preuve qu'en voilà le portrait d'une d'après nature... (Il montre un dessin représentant un monstre marin avec une immense queue.) Voyez si ça ressemble... (On rit.) Vous riez?... mais je m'en rapporte à elle-même. (A Louise.) Yvonne... parlez franchement... est-ce votre simulacre ?

LOUISE, *regardant.* Ah ! l'horreur !

POULIGUEN, à Saint-Estève. Voyez-vous ! on vous trompe... on vous vole votre argent... on vous fait la... on vous la fait...

SAINT-ESTÈVE, *qui lisait l'engagement.* C'est bien ça et dépêchez-vous... Dans quatre heures à Nantes... et dans huit jours les débris de l'Ondine de Sainte-Luce.

POULIGUEN. Je vas toujours aller guetter l'autre.

CHOEUR FINAL.

Air de Zerline.

Honneur à l'invisible Ondine,
Elle emporte tous nos regrets...
Au théâtre sa voix divine
Obtiendra les plus grands succès.

LOUISE, *au public.*

AIR : Suzanne n'est plus un enfant.
(Papillotes.)

J'ai sauvé mon oncle une fois,
Mais sa fortune n'est pas faite,
Et, pour la compléter, je dois
Chanter de nouveau, je le vois,
Afin d'arrondir sa recette...
Daignez donc, messieurs, quelquefois
Daignez accourir encore à ma voix...
Ah ! laissez-vous prendre à ma voix !
(Reprise du chœur.)

* Cadiou, Saint-Estève, Louise, Victor, Enguerrand, Malicorne.

** Cadiou, Saint-Estève, Victor, Louise, Pouliguen, Enguerrand, Malicorne.

FIN.